

EN MOINS DE 700 MOTS

Le *Discours de la servitude volontaire* : pour une pensée sur l'homme libre (?)

Étienne de La Boétie est né en 1530. Il rédige le *Discours de la servitude volontaire* vers ses 16 ans. Érudit et penseur politique, cet humaniste est un ami de Montaigne, qu'il rencontre en 1558. Les deux hommes deviendront très proches, et le décès de La Boétie (en 1563) affectera profondément l'auteur des *Essais*. Montaigne écrira ainsi qu'« il n'est action ou pensée où il ne [lui] manque », et ne put jamais mieux expliquer le mystère de leur amitié que par une évidence simple, et naturelle : « parce que c'était lui, [et] parce que c'était moi ».

1 VÉRITÉ : LA SERVITUDE VOLONTAIRE OU LE DÉSIR DE SE SOUMETTRE

Le *Discours de la servitude volontaire* est court et dense, sans présenter de thèse univoque. Il s'agit d'un entrelacement de pensées philosophico-anthropologiques qui nous orientent vers une lecture réflexive et introspective. En d'autres termes, ce n'est pas une « lecture carcan » : La Boétie nous pousse à nous interroger sur la servitude volontaire, sur sa raison d'être, sa manifestation dans notre société et la façon dont on y répond. En tant que lecteurs, nous sommes alors « volontairement » menés à interpréter le *Discours* par rapport à ce que nous sommes et au temps dans lequel nous nous inscrivons. Et s'il est clair que tout texte oblige à une interprétation, celui-ci confère au processus une intimité dérangeante. Car tenter de comprendre le phénomène de la servitude volontaire, c'est d'abord admettre que les hommes sont la seule réelle source du pouvoir qui peut les asservir. Il n'existe donc pas véritablement de tyran, mais des peuples « **qui se laissent ou plutôt se font [traiter durement], puisqu'en cessant de servir ils en seraient quittes** ». Du haut de sa prime jeunesse, La Boétie insiste : « **c'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge qui, ayant le choix ou d'être serf ou d'être libre, quitte la franchise et prend le joug, qui consent à son mal, ou plutôt le pourchasse** ».

3 RAISONS : LA SERVITUDE VOLONTAIRE OU LE SIÈGE DE LA TRADITION ET DE LA VÉNÉRALITÉ

Pour l'auteur, la servitude volontaire repose sur :

1. La **coutume** : les hommes ont l'habitude d'être asservis, et ne connaissent pas les formes d'expression de leur liberté. Or, les hommes sont naturellement libres. Les hommes sont donc dénaturés par la coutume ;
2. La **manipulation** : les hommes sont quotidiennement divertis par les jeux, nourris par le pain et le vin. Or, cette forme de plaisir perpétuel entrave la mémoire et la réflexion. Les hommes sont donc abrutis par l'exercice de manipulation ;
3. L'**intérêt** : les hommes sont attirés par le profit. Or, les tyrans ont toujours de quoi rallier à leur cause un homme qui, lui-même, en enrôlera d'autres, qui engageront à leur tour d'autres hommes, et ainsi de suite. Les hommes sont donc les complices du tyran, qu'ils soutiennent par intérêt.

Ainsi, d'une manière ou d'une autre, « quand on dore ses fers, [le peuple] ne hait pas la servitude » (d'après Napoléon Bonaparte). Et tandis que certains profiteront d'une vie en collectivité biaisée par les passe-temps, d'autres se loveront dans des bénéfices qui n'auront valeur que dans la mesure concédée par le tyran. En définitive, **l'incontestable – et malheureuse – liberté de l'homme, c'est celle qu'il a de choisir sa propre servitude**. Et c'est parce que le *Discours* nous ouvre pleinement les yeux sur cette condition que sa lecture est nécessaire à tout esprit qui se veut suffisamment éclairé.

1 RÉFLEXION À MÉDITER : LA SERVITUDE VOLONTAIRE OU L'ESSENCE SOCIÉTALE

Si, par notre éducation, nous sommes accoutumés à lire, et que ces lectures – des lectures que nous choisissons délibérément – nous divertissent tout en huilant les rouages de l'industrie culturelle... **ne souffrons-nous pas, nous-mêmes, du mal de la servitude volontaire ?**

Servitude

Soumission

Liberté

Pouvoir

Tyrannie

Philosophie